

« L'affaire Dutroux a contribué à une remise en question du fonctionnement de la démocratie représentative »

Trente ans après l'arrestation de Marc Dutroux, le traumatisme de l'affaire reste ancré en Belgique, alimentant défiance envers les institutions et théories du complot. Le psychologue Olivier Klein (ULB) analyse cet impact durable.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Il y a tout juste 30 ans, l'arrestation de Marc Dutroux et la révélation de l'ampleur et de l'horreur de ses crimes plongeait la Belgique dans une stupeur matinée de colère. Trois décennies plus tard, l'émotion est toujours palpable à l'évocation de ce drame. Pourquoi a-t-il marqué de la sorte, au-delà des générations et même des frontières ? Nous avons interrogé Olivier Klein, qui enseigne la psychologie sociale à l'ULB. En 2000, il a publié un long article sur le sujet avec Laurent Licata, également professeur de psychologie sociale à l'ULB.⁽¹⁾

Pourquoi l'affaire Dutroux a-t-elle provoqué un tel traumatisme dans l'opinion ?

D'abord, il y a eu une très longue attente. On cherchait les fillettes (Julie Lejeune, Mélissa Russo, An Marchal et Eefje Lambrecks, retrouvées mortes ; Sabine Dardenne et Laëtitia Delhez, libérées vivantes, NDLR) depuis longtemps et donc il y a eu toute une construction en partie médiatique de l'incertitude, grâce à l'action des parents, des associations, etc. Lorsqu'on a découvert les corps et que l'histoire a été révélée, c'était le dénouement d'une histoire qui avait captivé tout le monde. Et ce fut alors un véritable choc de se rendre compte de l'étendue des crimes qu'avait commis Dutroux ; un choc d'autant plus fort que les gens s'étaient identifiés aux victimes : à travers ces enfants, ils retrouvaient leurs enfants.

Ce sont des éléments que l'on peut peut-être retrouver dans d'autres cas criminels mais un autre élément, tout à fait central dans cette affaire, ce sont les dysfonctions qui ont émaillé l'enquête et qui s'inscrivent dans une histoire. Dans les années 90, il y avait en effet déjà eu, en Belgique, l'affaire Agusta (des pots-de-vin impliquant des hommes politiques socialistes lors de l'achat par la Défense d'hélicoptères de combat, mis au jour par la cellule d'enquête sur l'assassinat d'André Cools, NDLR), les tueurs du Brabant, des accusations de « ballets roses », etc. Des situations de mystère entourant le fonctionnement de l'Etat qui se voient accentuées quand on découvre les dysfonctionnements dans l'enquête Du-

L'affaire Dutroux, c'est vraiment une série d'étapes qui remettent en question les institutions et qui peuvent donner l'impression qu'il a pu être « protégé »

”



trou – la guerre des polices, les occasions ratées de retrouver les victimes vivantes, etc. – et même après, avec le fameux « arrêt-spaghetti » (le dessaisissement du juge d'instruction Connerotte par la Cour de cassation, pour avoir participé à un « souper spaghetti » organisé pour soutenir les familles de victimes, NDLR), qui fut l'un des détonateurs de la marche blanche (plus de 300.000 personnes dans les rues de Bruxelles le 20 octobre 1996, NDLR). Tout cela a contribué à l'idée que le système était, en quelque sorte, pourri – et je vois vraiment une continuité entre cette époque et aujourd'hui, en termes de détérioration de la confiance vis-à-vis du politique. Un véritable cas d'école de complotisme va se mettre en place. Dans les entretiens que nous avons menés autour de cette affaire, il ressort que les gens estimaient que la personnalité de Dutroux ne suffisait pas à expliquer tout cela : il fallait quelque chose de « plus grand ». D'où la mise en scène de l'idée de « réseau » : une explication beaucoup plus satisfaisante, organisée sur une opposition entre « nous, les braves gens, les gens simples » et

« ces élites riches et corrompues », avec des rumeurs de cassettes pédopornographiques qui auraient circulé sous le manteau à prix d'or, etc. Trente ans plus tard, il reste, chez beaucoup de gens, ce sentiment que la justice n'a pas bien fait son travail, n'a pas été jusqu'au bout. Le fait, notamment, que

l'hypothèse d'un réseau a été – sans doute à raison – évacuée à la frustration de beaucoup de personnes.

Les crimes en série de Fourniret ou les tueries du Brabant (qui ont elles aussi charrié leur lot de théories du complot) n'ont pas suscité le même émoi...

Par rapport à l'affaire Fourniret, la chronologie est assez différente. L'affaire Dutroux, c'est vraiment une série d'étapes qui remettent en question les institutions et qui peuvent donner l'impression qu'il a pu être « protégé ». Alors que Fourniret, finalement, il a été dénoncé par sa femme. Il n'y a pas eu non plus une commission d'enquête retransmise à la télévision. Je dirais que l'affaire Fourniret ressemble plus à une affaire criminelle tout à fait horrible mais plus traditionnelle, qui permet une lecture beaucoup moins simpliste et donc beaucoup moins facile à mobiliser collectivement que l'affaire Dutroux.

Dans les tueries du Brabant rien n'était clair, on ne savait pas ce qui se passait, il y avait toute une série d'hypothèses, alors que dans l'affaire Dutroux il a une sorte de récit beaucoup plus facile à assimiler et qui, comme je l'ai dit, oppose « le peuple » et « les élites ». Dans les cas de complotisme, on trouve très souvent cette idée de puissants réseaux de pédophiles – pensez par exemple à la mouvance QAnon aux Etats-Unis – avec l'idée d'un monde politique ou fi-

« Ce fut un choc d'autant plus fort que les gens s'étaient identifiés aux victimes : à travers ces enfants, ils retrouvaient leurs enfants », affirme Olivier Klein. © AFP.

nancier impur face aux enfants purs et symbole de vertu. Quand on demandait aux membres des comités blancs pourquoi ils avaient précisément choisi le blanc, certains évoquaient cette pureté et d'autres répondaient : « Parce que c'est apolitique. » C'était vraiment l'amorce d'une remise en question du fonctionnement de la démocratie représentative en Belgique.

Au-delà de cette défiance envers les institutions, en quoi l'affaire Dutroux a-t-elle encore des conséquences aujourd'hui dans la société belge ?

Le contexte dans lequel elle a eu le plus d'effet, c'est la parentalité, le rapport aux enfants. On n'ose plus laisser les enfants jouer dehors, rentrer seuls à la maison, etc. Et au niveau des représentations collectives, il y a cette sorte de mentalité un peu conspirationniste qu'on retrouve dans plein de contextes. Ça ne vient pas uniquement de l'affaire Dutroux, mais celle-ci a vraiment été un catalyseur de ce type de vision du monde en Belgique.

(1) O. Klein et L. Licata, « Situation de crise, explications profanes et citoyenneté : l'affaire Dutroux », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2000.